

Veillez !

Nous venons d'entendre par trois fois, sur la bouche de Jésus, ce verbe « **Veiller** » et c'est avec ce verbe que nous entrons dans ce beau temps de l'Avent. C'est en quelque sorte la première bougie sur la couronne. En français ce verbe se décline de plusieurs manières : on peut veiller, tout simplement, mais aussi veiller quelqu'un, et encore veiller sur quelqu'un, et à chaque fois il y a une nuance à cueillir et de quoi enrichir cette attitude que le Seigneur nous recommande, et même nous commande.

Si j'ai à **veiller sur quelqu'un**, cela veut dire ne pas le quitter des yeux, ne pas se laisser distraire par d'autres tâches, un moment d'inattention pouvant être lourd de conséquence ; le maître-nageur, à la piscine, ne quitte pas des yeux ceux qui sont dans l'eau ; la nounou qui a charge d'enfants reste toujours en éveil, jusqu'à ce que les parents arrivent. Veiller suppose donc de la concentration et de la responsabilité. Dans la petite parabole de l'évangile, le maître assigne au portier la mission spécifique de veiller, tandis qu'il a fixé aux autres serviteurs divers travaux. D'une certaine manière le portier qui doit veiller a une responsabilité vis-à-vis des autres : grâce à lui ils sont déchargés du souci d'être là quand le maître reviendra et de lui ouvrir la porte.

Voilà qui nous donne une première idée de notre mission, en tant que disciples du Christ, pendant ce temps de l'Avent ou grâce à lui : d'être ces portiers qui sont au service de notre monde, de notre société, pour veiller en son nom, car le Seigneur vient pour eux et il attend des cœurs attentifs pour l'accueillir. Cette année plus que jamais le mot Avent est mis un peu à toutes les sauces, avec les calendriers de l'Avent, les apéros de l'Avent qui, par ailleurs, sont une bonne initiative, à encourager. Nous avons un rôle à jouer pour manifester que Quelqu'un est à attendre, qui éclaire notre vie, la transforme. Et dans sa lettre pastorale notre évêque nous encourage à ne pas craindre de partager la foi qui nous anime : un vrai service à rendre !



Il y a un **autre emploi du verbe « veiller »** : quand on veille un malade, la nuit, et qu'il ne faut pas s'endormir, ou du moins être suffisamment mobilisé par cette action de sorte que le moindre appel sera entendu. C'est aussi la maman qui, dans les premiers mois de son enfant, a toujours un œil sur lui : une partie d'elle-même, plus ou moins consciemment le veille sans cesse.

Ces expériences nous disent quelque chose de la veille qui est demandée et que nous pouvons exercer, perfectionner grâce à ce temps de l'Avent qui s'ouvre devant nous. Il s'agit de faire en sorte qu'une partie de nous-mêmes reste en permanence attentive à la présence Dieu. C'est Saint François de Sales qui donne cette consigne : « **Soyez comme des enfants en promenade qui d'une main tiennent la main de leur Père et de l'autre sont occupés à cueillir des fruits le long des haies : de temps en temps ils regardent vers leur Père pour voir s'il approuve ce qu'il fait** », ainsi devons nous être au cœur de nos occupations quotidiennes : de temps en temps, régulièrement, rejoindre le Seigneur qui habite nos cœurs. Et nul doute que c'est la pratique de la prière qui va rendre plus fine notre attention au Seigneur, lui qui ne cesse de nous visiter : il faudrait pouvoir consacrer chaque jour « trente minutes pour Dieu »,

pour reprendre le titre d'un livre qui eut un bon succès il y a cinquante ans ! Pourquoi ne pas essayer ? Est-ce un hasard si, la veille de sa Passion, au jardin de Gethsémani, Jésus recommande aux apôtres qui s'étaient endormis : « *Veillez et priez* ». Veiller grâce à la prière qui nous rend attentif à la visite de Dieu. D'une certaine manière notre temps sur terre c'est le temps pour apprendre à entrer en relation avec le Seigneur, qui est notre avenir, qui est « à venir » car il reviendra un jour dans la gloire, pour une ultime visite.

J'en viens à l'emploi le plus simple du verbe veiller, celui de l'évangile de ce jour : son contraire c'est dormir, s'endormir. Pour bien faire son travail le portier de nuit, la veilleuse de nuit ne doivent pas s'endormir et une bonne manière pour cela c'est de vivre le présent, le réel qui nous est donné, prendre soin de ce qui nous est donné, de ceux qui nous sont donnés, de la petite parcelle de monde qui nous est confiée. On passe à côté de tant de merveilles, mais aussi de détresses, faute d'attention, de vigilance.

Veiller, garder les yeux ouverts, c'est une attitude permanente, que le temps de l'Avent veut nous réapprendre. Dans l'évangile de ce premier dimanche, on comprend que le portier doit veiller dans la nuit, puisque le Seigneur peut arriver le soir, à minuit, au chant du coq ou le matin, donc d'un bout à l'autre de la nuit. Au fil de l'Avent nous allumerons les quatre bougies sur la couronne : la lumière gagnera de plus en plus, jusqu'à éclairer la nuit de Noël et plus encore briller au matin de Pâques. Puissions-nous veiller pour ne passer à côté de cette lumière et qu'elle vienne à manquer à ceux qui l'attendent dans leur nuit. Amen

P. Alain

1° D. Avent

B

Mc 13, 33-37